

Rutilans

Association des Coléoptéristes Amateurs du Sud de la France



Ceceopoma thoracica LAMÉ (V)
OLIVET (LORET) FRANCE
10 V 1975

Précambules à un nouveau projet

Gérard LUPLAT *

Le nombre important de réponses obtenues lors de l'enquête préliminaire sur les *SPHIDAE* (plus de 1500 données différentes) nous a fait réfléchir à différents projets où nous pourrions de nouveau proposer la participation de chacun.

Parmi ceux-ci, nous envisageons de publier dans la revue des fiches signalétiques décrivant espèces ou genres particuliers qui seront autant d'outils de systématique, diagnose, biologie, géographie, calendrier et techniques de récoltes, bibliographie... En quelque sorte faire la somme des données disponibles sur l'espèce ou le groupe étudié.

Nous possédons tous des insectes étiquetés, des documents ou références d'articles anciens ou plus récents souvent méconnus, des notes ou observations personnelles... Tous ces renseignements existent, mais restent dispersés et peu accessibles. Les communiquer sera une forme de participation à un projet commun. Ces fiches peuvent être par ailleurs évolutives et constituer, avec le temps, une base pour la réalisation d'articles plus synthétiques sur un genre ou un groupe d'espèces.

Joint à ce bulletin, vous trouverez un premier questionnaire sur les genres *Hesperophanes* - *Trichoferus* des *Cerambycidae* français. Les tableaux sont assez détaillés, mais des contraintes techniques et pratiques nous ont obligé à limiter le questionnaire à une 1/2 page par espèce. Afin de rester le plus clair possible, nous avons dû faire un choix de questions dont certaines renvoient à plusieurs propositions : des lettres majuscules ou des croix matérialisent ces choix que vous voudrez bien reporter dans la case concernée. Rien n'empêche d'apporter certaines précisions qui paraîtraient nécessaires.

La première page reproduit, à titre de démonstration, quelques exemples puisés au hasard de nos récoltes. Figure également une case pour mentionner les références bibliographiques que vous détenez.

Les informations apportées peuvent être partielles, banales, peu importe : elles permettent, nous l'espérons, de dégager les tendances générales biologiques des espèces concernées. A côté de cela, certaines informations plus pointues, plus rares ou inattendues, résultant de vos observations personnelles pourront être mentionnées dans la rubrique « OBSERVATION ». Pour la bibliographie, en dehors des ouvrages classiques (BENNE U., du CHATENET G., PERHIER R. et VILLIERS A.), il serait intéressant que chacun indique (rubrique « BIBLIOGRAPHIE ») les références des notes ou articles dont il dispose ; si nous ne les possédons pas, nous vous en demanderons éventuellement une copie pour les intégrer dans la fiche récapitulative.

Nous ferons et publierons dans un bulletin ultérieur la synthèse des données que vous voudrez bien nous communiquer. La qualité de notre travail dépendra en partie de la participation de chacun, plus il y aura de réponses, plus le résultat risque d'être intéressant.

Naturellement, la porte est ouverte à toutes les suggestions et propositions que vous voudrez bien nous faire, que ce soit sur la formule proposée ou des espèces ou groupes d'espèces à étudier.

Ces documents sont à retourner à : RUTILANS, 27, cami de Maternala - 66740 VILLELONGUE DES MONTS

* 757 av. Villeneuve d'Ascq/duini, F-14070 MÉRIGNELLER - FRANCE

Deux nouvelles espèces de *Cryptocephalus* en France

(COLEOPTERA CHRYSOMELIDAE)

Roger COSTESYQUE*

Dans un article publié en septembre 2001 dans le bulletin de la Société de Sciences Naturelles de Milan, deux auteurs italiens, Carlo LEONARDI et Davide SASSI ont :

- élevé au rang d'espèces quatre sous-espèces de *Cryptocephalus hypocheridis* LINNÉ, 1758 : *theronali* FRANZ, 1949 - *pratensis* WEISE, 1889 - *transiens* FRANZ, 1949 - *fulzoni* BURLINI, 1856 ;
- réhabilité *crisula* DUFOUR, 1843 ;
- validé *canabricus* FRANZ, 1958 ;
- et créé deux nouvelles espèces - *sulvagus* nov. et *sanniticus* nov.

L'espèce *hypocheridis* LINNÉ se trouve donc divisée en neuf espèces dont trois se rencontrent en France : *hypocheridis*, *theronali* et *crisula*.

Toutes les trois ont un faciès semblable, elles ne diffèrent guère que par leur édage et surtout par les sclérites de leur endophaallus, c'est-à-dire de leur pénis, irrégulier au repos dans le tube constitué par l'édage. L'examen de l'endophaallus n'étant guère à la portée d'un amateur, on séparera les trois espèces par leur édage et leur localisation.

Pour cela, on examinera successivement :

- la forme de l'apex de l'édage (en triangle isocèle ou équilatéral) ;
- la face ventrale de ce triangle ;
- les proportions de la zone occupée par le méat apical que j'appellerai zone «M» délimitée sur les dessins ci-dessous.

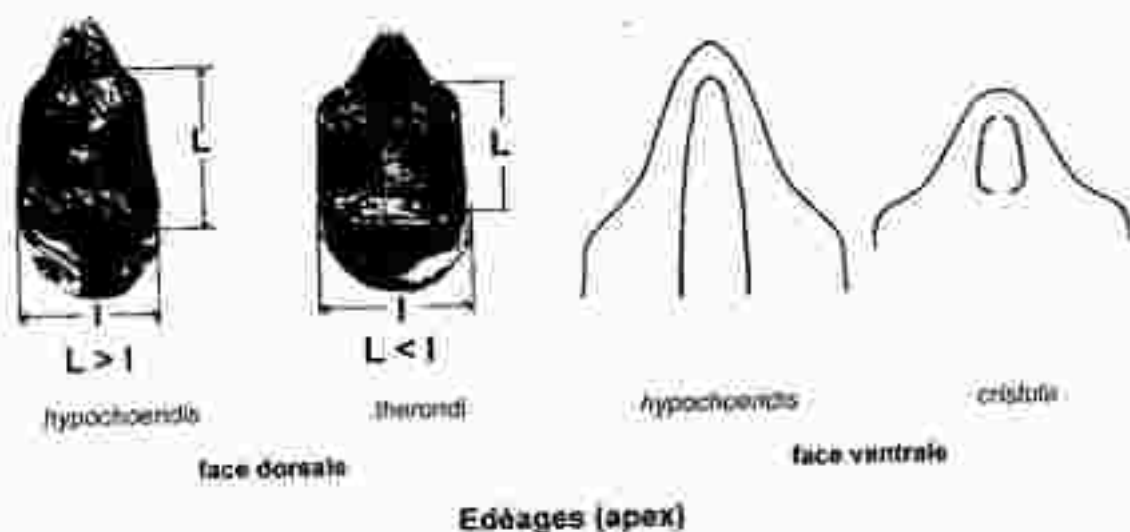
- 1 (2) apex de l'édage en triangle isocèle, sa face ventrale creusée d'un sillon médian se prolongeant au-delà de la base du triangle.
zone « M » plus longue que large. *hypocheridis*
- 2 (1) apex de l'édage en triangle équilatéral.
zone « M » plus large que longue.
- 3 (4) face ventrale du triangle apical convexe. *theronali* (sp. nov. ?)
- 4 (3) face ventrale du triangle apical creusée d'une légère dépression ovoïde. *crisula*

• *crisula* occupe le versant sud des Pyrénées ; on le retrouve en France, dans les Hautes-Pyrénées, à Bagnères-de-Bigorre d'où provient le type et à Gavarnie. Peut-être existe-t-il d'autres poches occupées par *crisula* le long du piémont nord-pyrénéen. A rechercher.

• *theronali* occupe le pourtour de la Méditerranée du Roussillon aux Alpes-Maritimes et déborde sur toute la Provence.

• *hypocheridis* occupe le reste de la France.

On retrouve parfois, assez rarement, des formes d'*hypocheridis* à l'apex de l'édage en triangle équilatéral : l'examen de la face ventrale de ce triangle ainsi que les proportions de la zone "M" leveront toute ambiguïté.



* 11, rue Chateaubriand F-09300 LAVELANET - FRANCE

A propos de *Pedostrangalia revestita* LINNÉ, 1767 (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)

Paul REINAUDÉ

Mes collègues et amis Michel AURICHE et Vincent PONGELLE séjournant quelques jours dans les Pyrénées-Orientales, je leur conseillai d'aller battre quelques aubépines en fleurs sur la piste menant du col de l'Oullin au col des Trois Hêtres - +/- 800m d'altitude - dans le massif des Albères.

A leur retour, ce 28 mai 2001 Vincent me fit part d'une capture fort inhabituelle: il s'agissait d'un spécimen de *Pedostrangalia revestita* LINNÉ variété *labiata* Mulsant. C'est à ma connaissance; la première capture à cette altitude dans notre département.

Les seules autres captures récentes se situent dans la plaine du Roussillon et concernent la variété *rubra*:

- Saint-Jean-de-la-Seille -22 et 30 V 2001 - REINAUDÉ (2001);
- Bages - 10 VI 1996 - REINAUDÉ (1998);
- Palau-del Vidre - VI 2001 - RUTILANS (2002).

* 11, rue de la Vallée 06670 HAÏAS - FRANCE

BIBLIOGRAPHIE:

- REINAUDÉ P., 1998 - Contribution à l'inventaire des Cerambycidae des Pyrénées-Orientales et découverte de trois espèces nouvelles pour le département. *RARE* VII-2: 43.
- REINAUDÉ P., 2001 - Contribution à l'inventaire des Cerambycidae de la plaine du Roussillon. *RARE* X-3: 70.
- RUTILANS, 2002 - Contribution à la connaissance des coléoptères de la vallée du Tech, 2^{ème} partie. LES CERAMBYCIDAE. *RARE* V-2: 62.

Remarques sur le *C. (Chrysocarabus) rutilans* DEJEAN, 1826
du col de l'Ouïllat (Pyrénées-Orientales)
et description de deux nouvelles formes individuelles

(COLEOPTERA CARABIDAE)

Damien MACLEILLER*

Dans sa « Monographie de *C. (Chrysocarabus) rutilans* DEJEAN » Alain MOLLARD (1999), isolait le *rutilans* du massif des Albères au sein de la sous-espèce *rutilans* et le nommait *sorredensis*.

D'après l'auteur, ce *rutilans* est :

... « remarquable par son habitat, il peuple une région de hêtres et de chênes sur un sol pubérescent »...

avant de le décrire ainsi :

« il est plus petit que les autres dans leur majorité et franchement orienté vers le rouge foncé, voire le violacé ; les fossètes primaires sont relativement nombreuses et les intermédiaires lisses, dans l'ensemble des individus ; le pronotum est carré ou subcarré, assez plat, donnant l'impression de colfer les épaules ».

Profitant de mon séjour estival dans les Pyrénées-Orientales (66), j'ai prospecté – sans trop d'illusions... canicule ohlige ! – le col de l'Ouïllat (936 m d'altitude) qui fait partie du massif des Albères. Cette zone présente un intérêt tout particulier en raison de ses différents types de biotopes : sapinières, hêtraies, chânaies, châtaigneraies, bois mixtes.

Plusieurs de ces biotopes ont été prospectés avec des résultats très variables :

- Vers 780/800 m d'altitude : une châtaigneraie très encaissée au sol très sec, présentant par endroits un tapis de feuilles très épais dans lequel je pouvais m'enfoncer jusqu'au genou ! Dans cette zone, très peu de *rutilans* ont été rencontrés ; les carabes récoltés sont principalement : *C. (Megodontus) purpurascens mulleri* HAURY, 1878, en petit nombre et *C. (Archicarabus) pseudomonticola sorredensis* REYMOND, 1935.

- Vers 900 m d'altitude, à proximité du col : une sapinière au sol très sec et dénudé. Dans cette zone, aucun *rutilans* rencontré ; les seuls carabes observés étant des *M. purpurascens mulleri*, en petit nombre.

- Vers 930 m d'altitude, à proximité du col : une hêtraie au sol très sec et relativement dénudé. Cette fois, *rutilans* a été assez abondant et rencontré en nombre en compagnie de *M. purpurascens mulleri* et de *A. pseudomonticola sorredensis*.

- Vers 950 m d'altitude, à quelques centaines de mètres de la première hêtraie : une hêtraie assez encaissée, au sol très sec et couvert d'un épais tapis de feuilles. Là encore, *rutilans* était bien représenté, plus abondant que dans le secteur précédent, toujours en compagnie de *M. purpurascens mulleri* et de *A. pseudomonticola sorredensis*.

Il semblerait donc que, dans cette station, *rutilans* affecte plus particulièrement la hêtraie, présentant de préférence un épais tapis de feuilles.

Les *rutilans* rencontrés au col de l'Ouïllat correspondent à la description de A. MOLLARD et se caractérisent effectivement par des dimensions modestes pour l'espèce.

COL DE L'OUILLAT	Longueur ⁽¹⁾ (en mm)			Largeur (en mm)		
	Minimale	Maximale	Moyenne	Minimale	Maximale	Moyenne
Mâles	26,6	31,4	29,68	9,1	11,6	9,94
Femelles	29,2	37,4	34,07	10,9	13,2	11,7

VALLESPİR ⁽²⁾	Longueur ⁽¹⁾ (en mm)			Largeur (en mm)		
	Minimale	Maximale	Moyenne	Minimale	Maximale	Moyenne
Mâles	27,5	34,6	32,63	9,1	11,2	10,83
Femelles	32	38,1	35,89	10,9	12,7	11,66

fig. 1 : Dimensions des *rutilans*⁽³⁾

- (1) Ces données ont été obtenues à partir d'importantes séries récoltées, en juillet et août 1993, 1997 et 2003.
 (2) La longueur est comprise entre l'apex et l'extrémité des mandibules.
 (3) Les insectes proviennent de Corsavy, Pisto-de-Moïto et Serralongue.

Longueur (en mm)	Mâles (en %)		Femelles (en %)		Largeur (en mm)	Mâles (en %)		Femelles (en %)	
	Col de l'Ouïllat	Vallespir	Col de l'Ouïllat	Vallespir		Col de l'Ouïllat	Vallespir	Col de l'Ouïllat	Vallespir
< 28	7,27	3,125	0	0	< 9,5	14,58	3,125	0	0
28 à 29	12,72	0	0	0	9,5 à 10	34,54	6,25	0	0
29 à 30	34,55	3,125	2,63	0	10 à 10,5	27,27	25	0	0
30 à 31	32,72	0	0	0	10,5 à 11	21,82	53,125	9,76	2,86
31 à 32	12,72	31,25	5,26	0	11 à 11,5	0,91	12,5	17,07	17,14
32 à 33	0	18,75	2,63	5,71	11,5 à 12	0,91	0	41,46	31,43
33 à 34	0	25	31,58	2,87	12 à 12,5	0	0	26,83	40
34 à 35	0	18,75	36,84	20	12,5 à 13	0	0	2,44	8,57
35 à 36	0	0	15,80	20	13 à 13,5	0	0	2,44	0
36 à 37	0	0	2,63	25,71	> 13,5	0	0	0	0
37 à 38	0	0	2,63	20					
38 à 39	0	0	0	6,71					
39 à 40	0	0	0	0					
> 40	0	0	0	0					

fig. 2 : Répartition des individus selon leurs dimensions

On peut, au vu de ces chiffres, considérer que la longueur des *rutilans* du col de l'Ouïllat est comprise entre 28 et 30 mm pour les mâles et entre 33 et 36 mm pour les femelles pour une largeur comprise entre 9,5 et 11 mm pour les mâles et entre 11 et 12,5 mm pour les femelles ;

ces dimensions sont assez nettement inférieures à celles que l'on peut relever dans les populations du Vallespir (Corsavy, Puits-de-Mollo, ...).

La caractéristique la plus remarquable de cette population réside dans sa très large palette chromatique. Comme l'a écrit Alain MOLLARD, la gamme est particulièrement orientée vers les « rouges », en restant cependant très étendue. Les stades les plus tranchés relevés dans la palette chromatique de cette population sont les suivants :

- doré-verdâtre (photo 1) : très rare, représente moins de 1 % de la population. Aucun exemplaire de la forme *viridis* FERRER Y. VERT, 1910 n'a été découvert.
- rouge-doré (couleur du « type » – photo 2) : assez commun, bien que n'étant pas majoritaire au sein de cette population.
- « rouge » (sans reflets dorés – photo 3) : il s'agit du coloris le plus fréquent ; ce coloris est l'équivalent chromatique de la *fl. aureoerythraea* LAPORTE, 1898 de l'espèce *maritimus*.

On trouve également dans cette population des formes très foncées dont nombre d'entomologistes ont déjà relaté la présence. Bien que ces formes n'aient jamais fait l'objet de descriptions, et n'ont par conséquent jamais, à ma connaissance, été nommées, certaines d'entre elles méritent une attention toute particulière :

fl. pseudocardinalis nova

Holotype

- 1 mâle – col de l'Ouïllat (66) – 03/08/2003 – in coll. D. MAGUERRE (photo 4).

Paratypes

- 1 mâle et 3 femelles – Col de l'Ouïllat (66) – du 26/07 au 13/08/2003 – in coll. D. MAGUERRE et P. STEFANI.

Hyperchromatique. Tête rouge-violacé ; disque du pronotum rouge-violacé foncé, les marges légèrement plus claires. Elytres rouge-violacé, les foveoles un peu plus claires. L'ensemble très brillant. Les autres caractères sont ceux du type.

Cette forme rappelle, par sa coloration, la *fl. cardinalis* RAYNAUD, 1968 de l'espèce *splendens* que l'on rencontre en Aveyron.

Notons que cette forme n'est pas inféodée au massif des Albères ; D. BERNAL l'a d'ailleurs capturée à Corsavy ...

Certains exemplaires forment le passage entre la forme rouge typique et la *fl. pseudocardinalis* : ils se caractérisent par une couleur rouge-violacé sur tout le dessus du corps, à l'exception des marges du pronotum et des foveoles (photos 5/6).

fl. ouïllatensis nova

Type

- 1 femelle – col de l'Ouïllat (66) – 27/07/1993 – in coll. D. MAGUERRE (photo 7).

Individu légèrement bicoloré. Tête et pronotum brun-violacé très foncé, s'éclaircissant de cuirre sur le disque du pronotum rappelant, certains *causini* SIBUIEY, 1931 de l'espèce

arrondies. Elytres d'un rouge-violacé très foncé, légèrement plus clair que le pronotum ; les livrées un peu plus claires. L'ensemble paraît mat. Les autres caractères sont ceux du type.

Ce chromatisme n'est pas dû à une quelconque usure de l'insecte qui ne présente par ailleurs aucune déformation.

Notons également la capture de cette forme au col de l'Ouillat par D. BERNAL, P. STEFANI et M. TINGAUD.

On peut également remarquer au sein de cette population de très rares exemplaires nettement bicolorés (photo 8), dont un mâle qui semble répondre à la description de la forme *houlheni* BLANC 1960 (photo 9).

Cette population se caractérise également par des exemplaires présentant une ponctuation relativement importante chez la plupart des individus (mâles et femelles). Cependant, certains exemplaires présentent très peu de fovéoles et rappellent de ce fait les individus que l'on peut rencontrer dans les populations du Vallespir (photo 10) ; d'autres, en revanche, présentent une multitude de fovéoles sur les primaires (photo 11), d'autres encore, plus rares, sur les primaires ainsi que sur les secondaires (cf. *blanc* DARNAUD 1978 - photo 12).

Ces observations ont été faites essentiellement sur des séries récoltées au cours de l'été 2003 ; il est donc impossible de tirer des conclusions à partir de cette seule étude. Néanmoins celle-ci, aussi peu exhaustive soit-elle, a permis de confirmer une orientation franche vers l'hyperchromatisme, voire le mélanisme ; elle montre également un polychromisme important.

Il serait intéressant et nécessaire d'étudier d'autres séries, capturées à d'autres périodes et de renouveler ce type d'analyse afin d'avoir une vue plus complète pour une meilleure connaissance de cette population.

*252, avenue Charles de Gaulle (1^{er} étage) - 59510 HEM

BIBLIOGRAPHIE

- BLANC R., 1980 - *Chrysocarabus (Chrysocarabus) rutilans*, formes nouvelles. *Ann. Rev. Ent.* N : 15/17.
COLEAS G., 1967 - Le *Carabus rutilans* et ses races. *J. Entomologiste*, XXIII, 1.
DARNAUD J., 1978 - *Iconographie entomologique* - Plaque 2.
FERRE J. & LÉPAGÉ J., 1995 - *Les carabes de France*. Sciences Nat.
LAUSSAIE B. & PHAM J., 1981 - Description d'une race théorique du *Carabus (Chrysocarabus) rutilans*. *J. Entomologiste*, 37(6) : 234/240.
MULLER A., 1999 - Monographie de *C. Chrysocarabus rutilans* DEJEAN 1826. Supplément #1/TELENS 1999-1.
PESLIER S., 1978 - Les carabides de Bas-Languedoc, de la plaine du Roussillon, du massif des Albres et du Vallespir. *J. Entomologiste Toulouse*, (1-7) : 16.



7



1

C. rutilans sorredensis



2

C. rutilans sorredensis



3

C. rutilans sorredensis



4

C. rutilans pseudocardinalis



5

C. rutilans pseudocardinalis



6

C. rutilans pseudocardinalis



7

C. rutilans ouillatensis



8

C. rutilans ouillatensis



9

C. rutilans ouillatensis



10

C. rutilans ouillatensis



11

C. rutilans ouillatensis



12

C. rutilans ouillatensis

C'est monstrueux

François CAUBET

De temps à autre un coléoptériste signale avec ravissement un cas tératologique.

Les amis Pierre MEYER et Robert BLANC ont répondu à mon appel et ont bien voulu me prêter quelques coléoptères monstrueux qui, ajoutés à ceux que je possède, me permettent d'écrire la présente note.

Reportez-vous sans freiner aux jolies photographies des quelques cas réunis.

Athrophie d'un appendice ou d'une partie du corps

- Brèveté anormale des élytres ou « brachélytrie ». Un *Chrysocarabus splendidus ammontus* - (photo 14).
- Brèveté de l'antenne droite ou « micromélie » d'un *Chrysocarabus splendidus ammontus*. Atrophie purement mécanique - (photo 15).
- Raccourcissement de la patte postérieure droite d'un *Chaetocarabus intricatus* - (photo 16).

Formations surnuméraires d'appendices ou somatomélie

- *Chrysocarabus hispanus hispanus* ayant une schistomélie ternaire hétérodynamie sur le tibia mésothoracique gauche - (photo 17).
- *Chrysocarabus hispanus hispanus* ayant une schistomélie binaire homodynamie sur le tibia de la patte mésothoracique gauche (mutilée) - (photo 18).
- Excroissance sur le haut du fémur de la patte métathoracique droite chez *Chrysocarabus hispanus latissimus* - (photo 19).
- *Anaxia australis* ayant l'antenne droite dédoublée, de type « antenne de télévision », soit une schistomélie binaire homodynamie - (photo 20).

Elytres chagrinés ou dégradés

Tout coléoptériste a rencontré une telle malformation. Ordinairement, le spécimen n'est pas récolté et rejeté, non pas dans l'espoir qu'il se reproduise, mais parce qu'il déflure l'esthétique d'une collection.

- *Gonistius spiniger* - (photo 21).
- *Chrysocarabus splendidus splendidus* - (photo 22).
- *Chrysocarabus rullani* ayant eu de très sérieux problèmes de nymphose ; trouvé bien vivant par R. BLANC - (photo 23).
- *Chrysocarabus rullani* ayant l'élytre gauche recourbé vers l'abdomen, l'élytre droit est chagriné, d'un aspect soyeux - (photo 24).



13
Cryptocephalus therondi



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24

Autres cas

- Quasi-absence de la 3^{ème} côte externe des élytres d'un *Chrysocarabus aureolatus festvus crassepunctus*. Anomalie de la striation qui semble rare et donne à ce carabe un aspect très particulier - (photo 25).

- Un *Chrysocarabus croesus* d'élevage dont le tarso gauche est femelle et le droit mâle : forme « gynandromorphe » rarissime - (photo 26).

- Pronotum d'un *Chrysocarabus splendidus splendidus* divisé en 2 lobes vaguement triangulaires, forme très rare ou « pronotoschizis ». Il convient de préciser qu'une telle malformation a pu être reproduite plusieurs fois de manière expérimentale par cautérisation de la partie discale du pronotum de la larve - (photo 27).

Ces quelques cas signalés correspondent pratiquement à tous les grands types de cas tératologiques connus chez les coléoptères.

Les termes utilisés dans la présente note - schistomélie, micromélie ... - ne figurent pas dans les dictionnaires. Ils ne sont pas une invention de mon esprit habituellement farceur, mais ont été pris dans l'ouvrage très remarquable du Docteur JEAN BALAZUC (1948) qui traite de la tératologie des coléoptères.

Cet ouvrage, dans une première partie, rend compte des diverses expériences qui ont été menées soit par élevage (pour démontrer ou non que la monstruosité est génétique : résultats modestes) soit par manipulation sur les oeufs ou les larves, par action de la chaleur, des rayons ultra-violet, de divers agents chimiques ou amputation de divers appendices au stade larvaire.

La deuxième partie de l'étude de BALAZUC donne la liste des divers cas tératologiques.

Les anomalies peuvent intéresser l'unicité de l'organisme (monstruosités doubles), ses dimensions (gigantisme, nanisme), son homogénéité (asymétrie, hétérogénéité, mosaïques), la sexualité (gynandromorphisme, intersexualité) ou la métamorphose (hétérochromies, dysplasies).

Il est difficile de résumer en quelques lignes un ouvrage aussi précis et complet.

Je n'ai pas souhaité donner des explications concernant les causes de ces cas tératologiques. Il est toutefois possible de penser qu'elles sont d'ordre traumatique au niveau de la larve, probablement au dernier stade.

Que tout cela ne vous empêche de dormir.

• 11, rue du Docteur Ch. Binetti, 31400 TOULOUSE - France.

BIBLIOGRAPHIE

BALAZUC J., 1948 - La tératologie des coléoptères et expériences de transplantation sur *Tenebrio molitor* L. - Mémoires du Muséum National d'Histoire Naturelle, Tome XXXV.



11

Quelques considérations sur trois hybrides naturels de *Carabus (Chrysocarabus) THOMSON, 1875*

François CAUBET*

Lors de mes recherches sur *Carabus (Chrysocarabus) punctatouratus* GIBBAUD, 1824, j'ai récolté de nombreux hybrides entre cette espèce et *C. (Chrysocarabus) splendidus splendidus* Olivier, 1790.

Le phénotype de ces hybrides est pratiquement constant. En première génération : forme générale de *splendidus*, élytres plus ou moins costulés et ponctués, rufinisme des fémurs et tibias lorsque le *punctatouratus* est à « pattes rouges », pronotum de forme identique à celui de *splendidus* et plus ou moins ponctué, ridé ou ridé-ponctué.

Trois hybrides de ma collection méritent une attention particulière.

Dans le bois de Candail et la forêt de Sauzet, au Col de Port (Ariège)

Dans ces deux biotopes vivent en sympatrie deux sous-espèces de *punctatouratus* : *boscanis* NICOLAS, 1923 dont les fémurs sont noirs, et *pseudofestivus* LAFORGUE, 1910 aux fémurs et tibias « rouges ». Ces deux sous-espèces se trouvent dans une proportion égale dans ces deux forêts, proportion qui n'a pas varié depuis 80 ans.

- Dans le bois de Candail, l'hybride récolté le 24 février 1980, de forme générale *splendidus*, a les scapes et les tibias clairs, le pronotum de *splendidus*, c'est à dire allongé et ridé, les élytres costulés et légèrement ponctués. Taille : 21 mm. (photo 28)

- Dans la forêt de Sauzet, l'hybride récolté le 1^{er} mars 1998 a également la forme de *splendidus*, les scapes noirs, les tibias légèrement testacés, le pronotum ridé, presque transverse, les élytres costulés et légèrement ponctués. Taille : 24 mm. (photo 29)

L'exemplaire du bois de Candail correspond, à mon avis, à l'hybridation d'un *splendidus* avec un *pseudofestivus* : il a de ce dernier le labre et les pattes testacés.

En forêt de Sauzet, il s'agit de l'hybride de *boscanis* et de *splendidus* : il a hérité de ce dernier le labre noir, le pronotum ridé, et de *boscanis* le pronotum plus transverse et les tibias légèrement testacés, les fémurs étant noirs.

Au col d'Ayem

En compagnie d'André LAFORGUE, j'ai récolté le 9 décembre 2001 un hybride de grande taille (31 mm), supérieure à celle des *punctatouratus ayemis* CAUBET, 1980 et des *splendidus* se trouvant dans ce biotope (photos : 30 : *ayemis* - 31 : *splendidus* - 32 : hybride) : élytres légèrement costulés, côtes rouges ponctuées, réticulation faible, labre testacé, pattes faiblement testacées, pronotum de grande taille, à la fois ridé et ponctué, identique à celui de la forme individuelle *laucillii* Le MOULI, 1913 de *splendidus splendidus* à pronotum élargi.

Au col d'Ayem, on ne rencontre pas *C. (Chrysocarabus) rutilans*... Heureusement d'ailleurs, car cela m'aurait amené à penser, dans un premier temps, que cet hybride pouvait être le résultat d'un croisement entre *rutilans* et *punctatouratus* : cependant, l'examen binoculaire du phénotype exclut cette hypothèse : il s'agit bien d'un hybride de *splendidus* et de *punctatouratus*, tous les deux présents au col d'Ayem.

* 11 rue du Docteur Charles Bonneau, 31400 VITTELSE - FRANCE



25



26



27



28

hybride (bois de Candail)



29

hybride (forêt de Sauzet)



30

C. punctifoveatus ayensis



31

C. splendens



32

hybride (col d'Ayena)



33

C. granulatus



34

Phoracantha semipunctata



35

Penichroa fasciata



36

Chrysolina lucida

A propos de *Phoracantha semipunctata* FABRICIUS, 1775

Pascal RYNALETTI *

En ce mois de juillet 2003, je suis allé poser une douzaine de pièges aériens, contenant du vin sucré, dans de vieux peupliers qui bordent les rives de la basse vallée du Tech entre Ortaffa et Brouilla (Pyrénées-Orientales).

Depuis le début du mois de juin les captures étaient médiocres et mon enthousiasme n'était guère à son zénith. Le 12 juillet au matin, vers 10 h, je décidai d'effectuer mes relevés et ce que je craignais se confirma : un *Xylotrechus arvicola* OLIVIER, 1795 par-ci, deux ou trois *Trichoferus fasciculatus* FABRICIUS, 1775 par-là et surtout des bouteilles somptueusement vides...

... quand la surprise vint : une femelle de *Phoracantha semipunctata* FABRICIUS, 1775 de 22 mm encore bien vivante, pas encore tombée dans le liquide.

Plusieurs remarques viennent à mon esprit :

- Il s'agit d'une espèce non citée des rives du Tech qui confirme une présence bien ancrée dans les Pyrénées-Orientales, présence déjà signalée par F. FERRERO à Port-Vendres en 1986 ou H. BRUSTEL qui précise (communication personnelle) :

... « Mes premières observations de *P. semipunctata* datent de septembre 1998 à Saint-Estève, Villeneuve-de-la-Babe et Saint-André. Je l'ai obtenu d'élevage de Saint-Estève à toutes les époques de l'année : 06-IX-1998, 08-IX-1998, 16-IX-1998, 01-XI-1998, 20-I-1999, 10-II-1999, 21-III-1999, 28-VII-1999. Je l'ai également obtenu au piégeage en juin 1999 de St Feliu d'Avall. Il est également présent aux alentours du péage du Boulou ».

- Pour une espèce plutôt crépusculaire et nocturne, la nuit s'est prolongée relativement tard... dans la matinée (peut-être la chaleur excessive de la nuit ?).
- Mais surtout, je ne connais la présence d'aucun eucalyptus dans les environs (je fréquente cet endroit depuis 1978). L'espèce pourrait-elle s'adapter à d'autres essences et particulièrement aux peupliers ?

J'espère confirmer ces observations en 2004 en prolongeant ma prospection dans cette zone.

Je remercie H. BRUSTEL et R. THIERNES pour les documentations qu'ils m'ont confiées.

* 11 rue du 14 Juillet F- 66570 BAGNES - FRANCE

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERGÉ P., 1992 - Présence de *Phoracantha semipunctata* F. dans le sud de la France : une menace pour les Eucalyptus (Coleoptera Cerambycidae), *Bull. mens. Soc. Linn. Langued.* (10) : 301-304.
- ORHSSER J., 2000 - *Phoracantha recurva* NICHOLAS sera-t-il à ajouter à la faune de France ? (Coleoptera Cerambycidae), *Le Coléoptériste* 39 : 129-131.

Note de chasse

Présence de *Carabus (Carabus) granulatus* LINNÉ, 1758 dans les Pyrénées-Orientales

(COLEOPTERA CARABIDAE)

Daniel BERNAL*

Au cours des vacances du mois d'août 2003 passées dans la haute vallée du Tech (Pyrénées-Orientales), j'ai posé quelques pièges à carabes dans le ravin de Mourou situé à 800 m d'altitude aux environs de Serralongue. Le biotope : un bois de petits châtaigniers, humide, en versant nord.

Je fus surpris de trouver dans l'un de ces pièges un exemplaire mâle de *C. (Carabus) granulatus*, conforme à la diagnose du type. Taille : 20 mm - (photo 33).

Sa présence dans les Pyrénées-Orientales m'était totalement inconnue. Il existe une population polychrome à Massat (Ariège) au sud-ouest de Foix à plus de 100 km de distance. FOREL & LEPLAT (1998) signalent sa présence en Espagne dans deux stations situées à une trentaine de kilomètres au sud de Prats-de-Mollo (66) dans la haute vallée du rio Fluvià, mais semblent l'exclure des Pyrénées-Orientales (1995).

L'implantation de *C. granulatus* dans une station qui serait la plus australe de la France continentale demande évidemment à être confirmée, et je serais intéressé par toute information sur la présence de cet insecte dans les Pyrénées-Orientales.

* 52, rue Normandie Niemen 72270 VILLIPIERRES - FRANCE

BIBLIOGRAPHIE

FOREL J. & LEPLAT J., 1995 - *Les Carabes de France* : 35-37. Sciences Nat.

FOREL J. & LEPLAT J., 1998 - *Faune des carabes de la péninsule ibérique* : 15-16. Magellanes.

Petite requête

François CAHILLÉ*

Certains de mes collègues ont pris l'habitude depuis le début du présent millénaire, d'indiquer la date de leurs captures de la manière suivante : 10 III 02 au lieu de 10 III 2002.

Le temps passe vite. J'ai en collection des insectes du XIX^{ème} siècle étiquetés : X.02 : il faut lire X 1892.

Il convient de penser aux générations futures qui risquent de se tromper de siècle en étudiant de vieilles collections.

Mes chers collègues, indiquez donc le siècle en entier sur vos étiquettes...

* 17, rue du Docteur Charles Bonneau, 75400 TROUSSE - FRANCE.

Quelques récoltes intéressantes

G. LEBLANC*

Chrysolina lucida OLIVIER (photo 36)

Capturée le 22 janvier 2004 à Castries (Hérault), commune située à l'est de Montpellier, sur un brin d'herbe sèche. Je l'ai d'abord confondue avec *Chrysomela populi* : elle lui ressemble bien, mais l'époque de l'année et l'absence de peuplier dans cette garrigue sèche me perturbaient un peu. En quelques minutes j'en récoltai cinq autres dont un couple, dans l'herbe et sur des branches basses d'ortieau. Je l'ai retrouvée au même endroit le 7 février suivant (une dizaine d'exemplaires dont plusieurs accouplés).

La détermination me confirma qu'il s'agissait d'une *Chrysolina* mais un doute subsistait à propos de l'espèce. Philippe PONSÉL accepta aimablement de se charger de la détermination : *Chrysolina lucida*.

En France, cette espèce peu commune semble localisée dans le sud. Elle vit sur une labiée, la Calamentte Nepéta (*Calamintha Nepeta* CLAIRVILLE). Sa sortie en plein hiver n'est pas exceptionnelle : P. PONSÉL m'a signalé avoir vu de nombreux exemplaires actifs, dont certains étaient accouplés sur des Calamenttes en plein mois de décembre à Hyères (Var), en compagnie de *Chrysolina grossa* FAHRETTIS.

Elle se distingue de *C. grossa*, espèce avec laquelle elle peut être confondue facilement, par son pronotum plus étroit, de couleur noire sans reflets blanchâtres ou métalliques et dépourvu de bourrelet latéral.

Penichna fuscata STEPHENS, 1851 (photo 75)

Cette espèce de Cerambycidae a été obtenue d'élevage à partir de branches de chêne vert récoltées pendant l'hiver 1998-2000 à Roquebrun (Hérault).

C'est à la fin de l'été 2003 que j'ai découvert deux individus, secs, au milieu de plusieurs dizaines de *Phymatodera livida* ROSSI, 1794, aucune de ces deux espèces n'étant venue à la lumière du tube collecteur installé sur la paroi du caisson d'élevage.

Aurigena unicolor OLIVIER

Jusqu'à ces dernières années, deux stations languedociennes étaient connues pour ce Buprestidae : St Gillès dans le Gard, Collinore et Banyuls-sur-Mer dans les Pyrénées-Orientales. SEISSERER (1984) trouva un individu mort en 1981 dans la région de Clermont-l'Hérault (Hérault), mais ses prospections ultérieures ne purent confirmer sa découverte.

Après la capture d'un individu à Roquebrun (Hérault) le 23 juin 2001 (et non le 23 juillet 2000 comme il est inscrit par erreur sur la couverture de *Ratifans* 2001, IV - 3), j'ai mis en caisson d'élevage des pieds de bruyère arbustive (*Erica arborea* LISIEU) récoltés au même endroit en janvier 2002 : j'ai obtenu la sortie d'un autre individu le 1^{er} mars 2002. Entre temps notre collègue Jean-Pierre ARNAUD (2001) nous apprenait qu'il avait effectué un heureux coup de filet en 1992 à peu de distance de cette même station de Roquebrun.

Ces quelques données tendent à confirmer l'implantation de ce bupreste dans le département de l'Hérault, et probablement à plusieurs endroits. A rechercher.

* 752, avenue Villeneuve d'Angoulême 34070 MONTPELLIER - FRANCE.

BIBLIOGRAPHIE

- SCHÄFFER L., 1984. Les Buprestidae de France, mise à jour 1983. *Miscellanea Entomologica*, 5(11) : 1-13.
ARNAUD J.P., 2001. *Aurigena (Pyrus) unicolor* OLIVIER (Coleoptera, Buprestidae). Une capture fortuite dans le département de l'Hérault. *Ratifans*, V (3) : 82.

Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae LATREILLE, 1807

(COLEOPTERA STAPHYLINOIDEA)

(Même partie)

Marc DEHAENE *

Cette 3^{ème} note termine la sous-famille des Silphinae avec les genres monospécifiques : *Ablattaria*, *Necrodes*, *Oxecosyoma*, *Phosphuga* et *Xylodrepa*. Nous traitons également de la sous-famille des Agyrtinae. La 4^{ème} et dernière note abordera, dans le prochain bulletin, la sous-famille des Nectrophorinae ; nous proposerons également dans celui-ci (ou au plus tard dans le dernier bulletin 2004) une mise à jour des cartes de distribution pour tenir compte des nouvelles réponses à l'enquête qui sont parvenues entre-temps.

Sous-famille des Silphinae LATREILLE, 1807 (suite et fin)

- genre : *Ablattaria* REITTER, 1885
 - espèce : *laevigata* Fabricius, 1775
- genre : *Illitophaga* REITTER, 1884 (*Aclypsa* REITTER, 1885)
 - espèces : *ignota* LINSÉ, 1758
undata MÜLLER, 1776
silvatica FOREMANI, 1848
- genre : *Necrodes* LEACH, 1815
 - espèce : *lineata* LINSÉ, 1761
- genre : *Oxecosyoma* LEACH, 1815
 - espèce : *obscurus* LINSÉ, 1758
- genre : *Phosphuga* LEACH, 1817
 - espèce : *atrita* LINNÉ, 1758
- genre : *Silpha* LINSÉ, 1758
 - espèces : *curvata* HERRICH, 1783
obtusata LINSÉ, 1758
affinis BEDEL, 1887 (*granulata* CH. 2008)
puncticollis LECHE, 1846
brunnea BLINDE, 1798
prolongata LAMORICQ, 1781 (*gugosa* CHITTIZ, 1799)
- genre : *Thamnotiphilus* LEACH, 1815
 - espèces : *triguttata* LINSÉ, 1758
sinuatus FOREMANI, 1775
dispar HERRICH, 1793
- genre : *Xylodrepa* THOMSON, 1862
 - espèce : *quadriguttata* LINSÉ, 1758

Le genre *Ablattaria*

Ablattaria laevigata (photos 1)

Seule espèce du genre en France. Avec une nette prépondérance dans la moitié Sud, *A. laevigata* a été largement citée : 88 fois ; l'importance des zones « vides » sur toute une large bande médiane du pays et dans une moindre mesure dans le Sud-Ouest, apparaît étonnante à cet égard.

Noire et ponctuée régulièrement, c'est la seule espèce de la sous-famille des Silphinae sans côtes élytrales (présence parfois d'une légère ligne moins ponctuée) et fortement convexe. Elle est très aisément reconnaissable à partir de ces seuls caractères. Tête allongée : 11/16 mm.

FORTEVIN mentionne la forme type avec « quelques gros points peu visibles mêlés à la ponctuation des élytres » et une forme méridionale : variété *méridionale* GASCLAUBER, « plus robuste, avec les gros points plus rares » ; cette variété pourrait correspondre à l'espèce *A. subtriangula* RUITER, 1905, citée du 1/3 Nord-Est de l'Espagne ?

♂ : les premiers articles des tarses antérieurs, environ 2 fois plus larges que l'onychium ;

♀ : tarses antérieurs pas plus larges que l'onychium.

Le genre *Necrodes*

Necrodes littoralis (photos 2)

Seule espèce du genre en France, elle a été citée 48 fois. La distribution, telle qu'elle ressort de notre enquête, n'apparaît pas caractéristique.

Noir, élytres plats, s'élargissant vers l'apex. Les yeux très gros et saillants. Les 3 derniers articles antennaires roux, alors qu'ils sont noirs ou gris chez les autres espèces de la sous-famille des Silphinae ; c'est aussi son représentant le plus grand : 15/25 mm.

♂ : fémurs postérieurs très dilatés avec, dans leur moitié apicale inférieure, 2 rangées de dents longitudinales, les tibias arqués ; les premiers articles des tarses antérieurs, environ 2 fois plus larges que l'onychium.

♀ : fémurs postérieurs non dilatés, non dentelés, les tibias droits ; tarses antérieurs pas plus larges que l'onychium.

Le genre *Oeceoptoma*

Oeceoptoma thoracica (photos 3)

Seule espèce du genre en France, elle a été citée 75 fois. La distribution, telle qu'elle ressort de notre enquête, n'apparaît pas caractéristique.

Elytres noir ardoisé, parfois +/- brun orangé, aux intervalles bosselés ; la côte externe cariniforme, interrompue sur le calus apical, celui-ci étant très marqué. Pronotum orange ferrugineux avec une pubescence concolore couchée. 11/16 mm.

♂ : apex élytral régulièrement arrondi ; tarses antérieurs plus larges que l'onychium ;

♀ : apex élytral acuminé, légèrement sinué et lobé ; tarses antérieurs au plus aussi larges que l'onychium.

Ablattaria laevigata FABRICIUS



Période d'observation



♂



Edéage



Distribution



(photos 1)

Necrodes littoralis LINNÉ



Période d'observation



♂



Edéage



Distribution



♀



♂

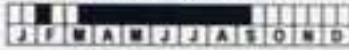
2 rangées de
dents

tibia courbe

Fémur et tibia postérieurs

(photos 2)

Oceoptoma thoracica LINNÉ



Période d'observation



♂



Edéage



Distribution



♂



♀

Apex élytral

Photo M. Diamescu

(photos 3)

Le genre *Phosphuga*

Phosphuga atrata (photos 4)

Seule espèce du genre en France. Très commune, c'est l'espèce la plus citée au cours de notre enquête : 163 fois. Se rencontre toute l'année, notamment en grand nombre l'hiver sous les écorces d'arbres à terre, sous les mousses etc. Très vraisemblablement présente sur toute la France, c'est sans doute sa banalité qui est à l'origine du manque de citation pour certains départements.

Noire, remarquablement brillante. Tête allongée, le pronotum en demi-cercle. Tête, pronotum et élytres fortement ponctués ; ponctuation élytrale plus profonde. Les 3 côtes élytrales bien marquées ; la gouttière élytrale se creusant dans sa partie antérieure et s'exhalant dans sa partie postérieure. Antennes grêles et longues. 10/16 mm.

Pas de différence notable dans la largeur des tarses antérieurs des ♂ et ♀

Comme pour d'autres espèces de la sous-famille, on observe des individus bruns roux ; ils correspondent aux « aberrations » *brunnea* HERBST et/ou *pedemontana* FABRICIUS.

Le genre *Xylodrepa*

Xylodrepa quadripunctata (photos 5)

Seule espèce du genre en France, elle a été citée 64 fois. La carte de distribution montre une plus grande présence dans les 2/3 Nord du pays. Alors que les autres espèces de la famille se rencontrent le plus souvent au sud, *X. quadripunctata* chasse les chenilles sur les branches des arbres, particulièrement les chênes et devra être recherchée par battage.

Pronotum et élytres jaune mastic ; le pronotum avec une large tache discale noire, les élytres avec chacune 2 taches noires respectivement à la hauteur du calus huméral et apical. C'est le seul Silphinae entièrement de couleur. 12/14 mm.

♂ : tarses antérieurs environ 2 fois plus larges que l'onychium ;

♀ : tarses antérieurs pas plus larges que l'onychium.

Sous-famille des Agyrtinae THOMSON, 1859

- genre : *Necrophilus* LATREILLE, 1829
 - espèce : *subterraneus* OHLF., 1807
- genre : *Agyrtus* FREYHEIM, 1901
 - espèces : *hirsutus* LAPORTE, 1840
 - castaneus* FABRICIUS, 1792

La sous-famille des Agyrtinae apparaît assez méconnue : au cours de notre enquête seulement 3 citations pour le genre *Necrophilus* et 2 pour le genre *Agyrtus* ! Les autres informations récentes et précises sont, à ma connaissance, celles de CLAVIER (1993) et de LEBLANC (1984-1986) portant uniquement sur le genre *Necrophilus*.



***Phosphuga atrata* LINNÉ**



(photos 4)

Période d'observation



Edéage



Distribution



***Xylodrepa quadripunctata* LINNÉ**



(photos 5)

Période d'observation



Edéage



Distribution



Necrophilus subterraneus DALL.

6



Agyrtes bicolor LAPORTE

7



Agyrtes castaneus FAUCON

8

Photos M. DUMAS

Dans les collections anciennes examinées, la localisation des captures – toutes antérieures à 1950 – est souvent imprécise et quelquefois inexistante.

Le très petit nombre d'exemplaires disponibles, qui de plus faisaient partie de collections de références anciennes aimablement mises à notre disposition, n'a pas permis de pratiquer l'extraction des œdèmes de ces espèces. Si des collègues en disposent, nous publierons très volontiers les dessins ou photos correspondants.

Le genre *Necrophilus*

Necrophilus subterraneus (photo 6)

Seule espèce du genre en France, les 3 citations de l'enquête proviennent des départements du Doubs et du Jura par 3 récolteurs différents, respectivement en 1972, 1994 et 2000.

Toutes celles de CLAVIER et LESKENNE proviennent de l'extrême Est ; les informations, parfois approximatives, relevées dans les anciennes collections désignent l'Est de la France : PORTEVIN mentionnait lui aussi « ... montagnes de la France orientale ». Ces données suggèrent fortement que *N. subterraneus* se trouve, à l'Est de la France (fig.1) à la limite de son aire de distribution⁽¹⁾ ce qui, ajouté à sa petite taille et ses miroirs nocturnes – d'après LESKENNE – peut expliquer la « discrétion » des données disponibles.

(1) Notons toutefois que DR CHATELNIÉ (1986) fait également figurer dans sa carte de distribution, une mine située au Sud du Massif Central à l'Ouest du Rhône. Également une citation, sans date, relevée dans un catalogue publié par Octave PASSOULT (1917/1923), mentionnant sa présence à Saint Pair dans le département de la Mayenne. Ces données méritent sans doute confirmation.

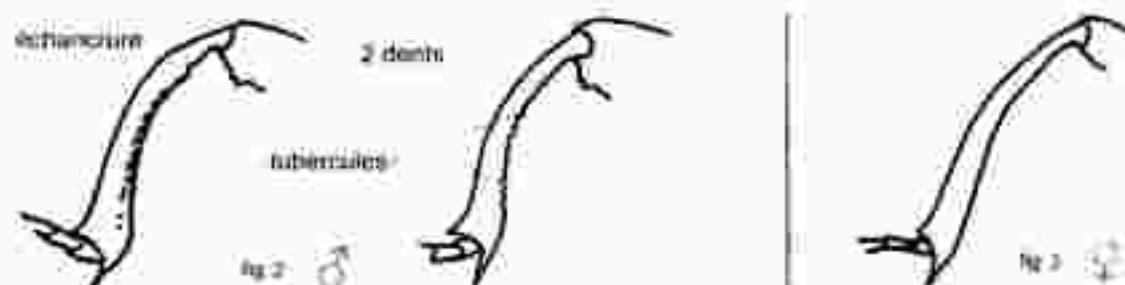


Fig. 1. Périodes d'observation et répartition de *N. subterraneus*.

Brin brillant +/- foncé, apparaissant plus clair par transparence sur les marges du pronotum et la gouttière élytrale. Antennes et pattes brun clair. Le pronotum très largement explané, densément et uniformément ponctué. Les élytres avec 9 stries ponctuées et une large gouttière plane. 6,8 mm.

: les premiers articles des tarses antérieurs environ 2 fois plus larges que l'onychium ; fémurs postérieurs dilatés avec 2 dents dans leur partie distale ; tibiaux postérieurs larges, avec une échancrure sur le bord interne proximal et une rangée de tubercules. (fig. 2).

: tarses antérieurs pas plus larges que l'onychium ; fémurs postérieurs non dilatés, sans dents ; tibiaux postérieurs étroits, sans échancrure ni tubercule. (fig. 3).



Fémurs et tibiaux postérieurs de *Necrophilus subterraneus*
(fig. 2) : vue sous 2 angles différents)

Le genre *Agyrtes*

Deux espèces dans ce genre en France : *A. bicolor* et *A. castaneus*. Nous n'avons recueilli, au cours de notre enquête, que 2 citations (mars 2001 et février 2002) portant uniquement sur *Agyrtes bicolor*. Les seules données bibliographiques que nous ayons pu trouver sont celles de du CHATENET (1986). En accord avec PORTEVIN, il donne ces 2 espèces de la France septentrionale.

Les autres localités de captures ont été relevées dans des collections anciennes et datent de près d'un siècle : 1904 à 1908 ! (+ 2 spécimens datés + 62 = sans le millésime mais très certainement de 1862) ; également une citation sans date, du département de la Manche (?), relevée dans le catalogue PASQUET.

Toutes ces données (sauf celle de PASQUET) indiquent la région de l'Île de France ou limitrophe mais leur très petit nombre incite à la prudence pour les périodes d'observations et encore plus pour la distribution ; pour ce dernier point, les données ne proviennent que de 3 récolteurs (dont au moins 2 résident dans la région de leurs observations) et peuvent tout autant indiquer simplement leur zone de prospection.

Pourtant, d'après du CHATENET, une espèce au moins serait commune - *A. bicolor* - à propos de laquelle il écrit :

« Sous les mousses et dans les souches vermoulues, sous les écorces et les troncs pourris et dans les polypores, en hiver dans les fourmillières de Formica rufa et parfois en nombre, sous les feuilles, en forêt parmi les larves aggrégées des Bibiox ... »

Il serait intéressant d'obtenir des données récentes sur ce genre. Dans cet esprit, afin d'orienter les recherches, nous reproduisons ci-dessous les localités des captures anciennes, telles qu'elles figurent sur les étiquettes + celles des 2 citations de l'enquête pour *A. bicolor* :

- *A. castaneus* - Janvier et mai - Fontainebleau, Saint-Germain (ex Laye?) Soissons.



Période d'observation



Distribution

- *A. bicolor* - Janvier, novembre et décembre - Fontainebleau, Versailles (bois de Saury), Citations de l'enquête : mars 2001 Auffargis (Yvelines), février 2002 Fontenay-les-Bris (Essone).



Période d'observation



Distribution

Cle de détermination

(établie à partir de moins de 10 spécimens de chaque espèce, tous récoltés dans la même région)

<p>Les articles antennaires nettement pédonculés : 3^{ème} article très allongé, au moins 1.5 fois plus long que le 2^{ème} ; 3 articles : 8, 9, 10 élargis, en forme de cupule garnie d'une couronne de poils dorés sur son pourtour interne (x 60) (fig. 4)</p> <p>Les marges latérales du pronotum en courbe régulière, sa plus grande largeur située vers le milieu. (fig.6) - 4/5 mm</p>	<p><i>bicolor</i> (photo 7)</p>
<p>Les articles antennaires non ou faiblement pédonculés : 3^{ème} article égal ou à peine plus long que le 2^{ème} ; 4 articles : 7, 8, 9, 10 élargis, en forme de cupule garnie d'une couronne de poils dorés sur son pourtour interne (x 60) (fig. 5)</p> <p>Les marges latérales du pronotum en courbe dans leur moitié antérieure, subparallèles dans leur moitié postérieure, sa plus grande largeur située vers la base. (fig. 7) - 4/5 mm.</p>	<p><i>castaneus</i> (photo 8)</p>



Fig. 4: antenne

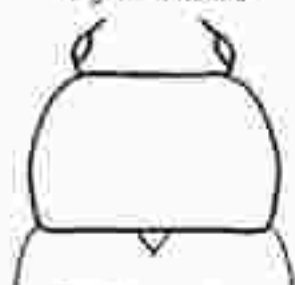


Fig. 6: pronotum

Agyrtus bicolor



Fig. 5: antenne



Fig. 7: pronotum

Agyrtus castaneus

Cette clé de détermination établie à partir d'un nombre restreint de spécimens, tous de la même région, peut laisser un doute quant à la valeur des caractères distinctifs retenus : de plus, ces 2 espèces sont très proches morphologiquement et leur édage n'a pu être examiné. Il ne m'est pas possible d'exclure d'avoir retenu comme caractères discriminants ce qui ne pourrait être qu'un dimorphisme sexuel. Nous allons tenter de rassembler un matériel plus important pour confirmer ou modifier cette note. Toutes les informations seront les bienvenues.

* 27, rue de Maunula, F-56740 VILLIERS-LEZ-MONTS, FRANCE, E-mail : murc@frnml@wanadoo.fr

Contribution à l'inventaire des coléoptères des bords du Tech (7ème partie)

LES SILPHIDAE (SUITE)

Rutllans

Nous continuons la présentation des coléoptères récoltés lors de notre campagne d'inventaire²¹ des bords du Tech, réalisée en 2001.

²¹ KAPPEL

Les conditions de ce recensement décrites dans l'article d'introduction de l'inventaire des coléoptères du Tech (Rutllans 2002 V - 1 - 27-28), ne pouvant pas aboutir à un résultat satisfaisant. En effet, seule la méthode du piégeage a été utilisée à l'exclusion du battage, des chasses à vue ou de nuit. Mais le caractère systématique de l'opération, sur une zone continue et sur une période météorologique de 7 mois, a permis d'arricher nos connaissances biogéographiques des Pyrénées-Orientales et même de signaler des espèces jamais citées à notre connaissance.

En relation avec l'article sur les SILPHIDAE (infra page 17), nous donnons ci-dessous la liste des trois genres monospécifiques récoltés au cours de cette campagne. Les SILPHIDAE n'ont été trouvés qu'en nombre limité : en effet, l'appât utilisé dans les pièges, vin ou vinaigre, ne correspond probablement pas à leur régime alimentaire préférentiel et c'est plus vraisemblablement un début de putréfaction qui a provoqué l'attraction.

Sous-famille des Silphinae

Necrodes littoralis LINNÉ, 1761

Cinq individus ont été capturés dans les pièges à vin et un dans le vinaigre entre le 25 mai et le 8 août. Les secteurs S11, S13 et S16 concernés sont ceux situés entre Arles-sur-Tech et St Sauveur entre 300 et 900 m d'altitude.

Phosphuga atrata LINNÉ, 1758

Un individu (à vue) le 25 mars ; deux autres dans des pièges à vin le 18 juillet. Secteurs S17 et S18 de La Forge et Caus Torre au-dessus de 1000 m.

Occoptyoma thoraecia LINNÉ, 1758

Trois prises aux pièges à vin et vinaigre dans les secteurs S12, S16 et S17 entre La Forge et Caus Partère (300 à 900 m d'altitude).

Libres propos

Plaisirs de gosse : passion d'adulte

Jim-Pierre ARNAUD*

Comme tout enfant qui s'intéresse à la nature, j'ai été très tôt attiré par les papillons, mais mon intérêt pour ces insectes ceda le pas, dès l'adolescence, aux sacro-saintes études. (Quoi de plus normal, n'est-ce pas ?)

Un diplôme de Docteur vétérinaire en poche, les aléas de multiples déplacements en début de carrière guidèrent mes pas vers nos si belles Pyrénées où je finis par m'installer. J'ai donc eu la chance de "poser ma plaque" dans un département bien des lieux de l'Entomologie : j'ai nommé l'Alsège.

Ma fièvre entomophile récurrente, mise en dormance pendant une vingtaine d'années, me reprit en 1985 et je me mis à reconstituer patiemment une collection de lépidoptères

rhopalocères et héétérocères locaux, étendant toutefois mes recherches vers l'Aude, les Pyrénées-Orientales et autres départements de la "zone de Polivier".

La découverte en 1997 du (désormais trop) fameux *Cacysreis marshalli* BUTLER me poussa à publier modestement une « Note de Chasse » dans ALEXANDR, puis c'est au cours d'une escapade au F.I.F.I (Festival International du Film de l'Insecte) de Narbonne que je pris conscience de l'immense beauté des coléoptères et que je décidai d'adhérer à l'U.F.E., puis à l'A.R.E et enfin à RUTILANS.

Vous devez vous demander où je veux en venir avec ces banalités personnelles ? Patience, faites-moi le plaisir de lire ce qui suit.

Au cours de l'année 2001 et des hivers 2001 et 2002, je me mis à prospecter, en quête de carabes, les forêts ariégeoises, audoises, tarnaises et des Pyrénées-Orientales (il y en a beaucoup, et elles sont belles et immenses). Ce fut très vite un émerveillement : j'ai eu l'impression de remonter le temps, de revivre les aventures des E. LE MOULT, J-F. ALBERT, G. COLAS, J-H. FAURE et j'en passe avec une entomofaune dont la richesse m'a semblé relever d'une autre époque...

Des *Chrysocarabus punctoscuratus splendens*, *rutilans hispanus auronitens* : des *neurialis*, *monilis*, *cancellatus*, *problematicus*, *purpurascens*, *convexus*; des *Cybebus* ... peuplent et hantent réellement nos forêts et nos "estives". J'ai vu "ruisselez", au vrai sens du terme, des *punctoscuratus* de souches cariées, expulsés de leurs loges par mon vaillant piochon ... j'ai même cru parfois que je rêvais ! J'ai dû souvent réfréner mon ardeur devant une telle abondance.

Ne croyez pas que je sois mythomane : c'est une réalité, tout comme la pénibilité de la quête de ces insectes qui ne se livrent qu'à ceux qui ont su "mouiller leur chemise" pour les découvrir ! (n'oubliez jamais carte et boussole ainsi que des vêtements de rechange .)

Alors mes amis, vous pouvez en croire les F. CAUBET, P. MEYER, A. MELLARD, G. LEPLAT, J. LEPLAT et, récemment, J-P. KEULLER (in Rutilans) nos carabes et autres carabiques n'ont pas disparu. Ils sont là, bien à l'abri des grandes et profondes forêts des Pyrénées, des Corbières ou des Cévennes, ils vous tendent leurs antennes. Connectez-vous avec eux, ils vous apporteront des bonheurs simples que la vie moderne ignore le plus souvent (passer pour un professeur *Nimbus* farfêlé aux yeux des *cybercaudres* de la société de production-consumation me procure parfois une jouissance indicible allez donc savoir pourquoi ? !).

Merci de m'avoir consacré un peu de votre temps d'entomologistes passionnés et à bientôt peut-être le plaisir de vous lire.

* 43 rue Abbé Pierre - F. 09000 - LAVITLANET

BIBLIOGRAPHIE

- COLAS G., 1955, *Guide de l'entomologiste*. Editions N. BOUSET et Cie.
FAURE J.-H. *Sonnettes entomologiques*. Editions DELACROIX.
KEULLER J.-P., 2002, *Propos d'un néophyte en carabologie*. Rutilans VI-1
LE MOULT E., 1855, *Mes chasses aux punaises*. Editions Pierre HUBAY.
PAILLON R., 1944, *La vie des carabes*. Editions GALLIMARD.

Les grands noms de l'entomologie

Sous ce titre, nous reprenons la série de biographies réalisées par le Docteur Jean DARNAUD et publiées dans la revue « L'Entomologiste Toulousain » au cours des années 1970, et que son épouse nous a aimablement permis de rééditer : ce que nous faisons « *in extenso* » dans nos divers bulletins.

Valéry MAYET (1839-1909)

Valéry MAYET est né à Lyon le 2 janvier 1839.

S'intéressant tout d'abord aux applications de l'entomologie à l'agriculture, il obtint en 1877 une médaille d'argent du Ministre de l'Instruction Publique pour divers travaux entomologiques présentés au congrès des Sociétés Savantes à la Sorbonne.

En 1878, la Société des Agriculteurs de France lui décerna une médaille d'or pour une étude sur le gribouri de la vigne et, deux ans après, il était nommé Professeur de zoologie générale et d'entomologie à l'École d'Agriculture de Montpellier, fonction qu'il devait occuper jusqu'à sa mort.

À cette époque, MAYET s'intéresse au gros problème économique et entomologique local : le phylloxera. En 1881, MAYET découvrait l'œuf d'hiver de cet insecte, ce qui lui valut la nomination au titre de délégué de l'Institut pour l'étude du phylloxera et, l'année suivante, un voyage en Suisse pour étudier le traitement d'extinction du redoutable parasite.

En 1884, il était chargé de recherches zoologiques de la Mission Scientifique Tunisienne du 24 mars au 7 juillet 1884.

En 1890, MAYET publiait un livre sur les insectes de la vigne.

En 1891, il était chargé par le Ministère de l'Agriculture d'une mission en Corse pour l'étude d'une maladie des citronniers, puis d'une mission en Algérie pour l'étude de la situation phylloxérique dans la province d'Oran.

En relation avec les principaux entomologistes de son époque, MAYET était considéré comme un correspondant particulièrement affable et compétent.

Indépendamment des voyages cités plus haut, Valéry MAYET a écrit, sur les insectes utiles ou nuisibles et aussi sur les sujets relatifs à l'histoire des animaux, de nombreux opuscules dont les planches, souvent en couleurs, étaient dues au talent de sa fille. Il faut citer :

« Les insectes utiles », « Deux cochenilles de l'olivier », « La pyrale de la vigne », « Les tordeuses des fruits », « Les insectes de l'auberge », « Le bombyx processionnaire du pin », « Les insectes du pommier », « Les grands capricornes », « Les chenilles mangeuses de bois », « Les insectes des prairies », « La cochenille du Chili », « La vanesse du charbon », « Le cleone de la betterave », « Les insectes destructeurs des truffes », « Le sphinx tête de mort », « La légende de la pomme de terre », « La phalène hiemale », « Le castor du Rhône », « La cochenille des vignes du Chili », « Les rongeurs des boutures et des greffes », « La maladie rouge de la vigne », « Catalogue des reptiles de Tunisie », « La pisciculture dans l'Hérault », « La galéruque de l'orme », « Cochyliis et Eudémis », « Les criquets dévastateurs », « Le puceron lanigère », « La cochenille du fusain », « La courtilière », « Les cochenilles de la vigne », « Quelques ampelophages d'occasion », « Les insectes de l'olivier », « Les insectes des

céréales », « Deux ampelophages accidentels », « Divers ennemis de l'agriculture », « Les aphids nuisibles de la vigne ».

MAYET était aussi un entomologiste collectionneur. Ses contemporains se plaisent à souligner ses dons exceptionnels de chasseur qui s'exerçaient surtout dans le Languedoc : Hérault, Aude et Pyrénées Orientales. C'était également un éleveur avisé d'insectes rares, ce qui lui permettait de faire profiter ses correspondants de pièces exceptionnelles.

On lui doit la première capture de l'hybride *Hispanus* X *Rutilans* près de Rennes les Bains, sujet d'une polémique entre lui et OSERTHOR, descripteur de l'insecte à l'insu du chasseur. (Bulletin de la Société Entomologique de France - mars et juin 1898).

Deux de ses ouvrages restent d'une grande utilité pour les collectionneurs de coléoptères d'aujourd'hui. Il s'agit de la Géographie Zoologique de l'Hérault, suivie d'un Catalogue des Coléoptères de l'Hérault, édités dans les Mémoires de la Société Scientifique de l'Aude, et de la Contribution à la Faune des Pyrénées Orientales, Coléoptères des Albères, paru dans les tomes VIII à XII de la revue *Miscellanea Entomologica*. Délaissant les listes fantaisistes de COMPANO, MAYET ne cite que ses propres captures ou celles d'un petit nombre de ses amis dont la rigueur est, pour lui, indiscutable. Toutes les localités citées sont donc véritables. J'ai, personnellement, il y a quelques années, eu l'occasion de vérifier l'existence d'une belle station de *Campalita moderata* dans le fond du ruisseau le Douy, à sec durant les mois d'été. Malheureusement depuis, le goudron et le désherbant sont passés par là et *Campalita* a disparu. Il est de cette localité comme d'un certain nombre de stations purement littorales. Par contre, les travaux d'urbanisme étant limités dans l'intérieur des Albères, le catalogue MAYET reste largement valable.

Actualités entomologiques

Nouveau livre

• Les Editions « Argania edito » viennent de publier un nouvel ouvrage : **ATLAS DE LOS ESCARBAJOS DE MEXICO** – Coleoptera Lamellicornia Vol II Familias Scarabaeidae, Trogidae, Passalidae y Lucanidae – par Miguel MORON. De nombreux dessins, photos couleurs et cartes de distribution illustrent cet ouvrage.

Argania Edito, Balmes, 61, pral. 3 - 08007 Barcelone (Espagne)
Entomopraxis : entomopraxis@entomopraxis.com

Expositions

• INSECTIA 2004

Les entomologistes de la Société d'Etude des Sciences Naturelles d'Elbeuf - S E S N E - organisent les 26 juin (après-midi) et 27 juin 2004 (toute la journée) à Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Seine-Maritime) une exposition sur les insectes.

Maison de la Nature, place Pierre Mendès-France (centre ville près mairie et église - parking).

• BOURSE DE JUVISY 2004

Les 10èmes Rencontres Entomologiques d'Ile de France organisées par l'AEECT se dérouleront les 25 et 26 septembre 2004 à JUVISY - L'Association Rutilans sera présente à cette manifestation.

Renseignements AEECT@aol.com - Tél.: 06 10 73 52 86.

SOMMAIRE

G. LEPLAT	Préambules à un nouveau projet	1
R. COSTESSEQUE	Deux nouvelles espèces de <i>Cryptocephalus</i> en France	2/3
P. RENAUDIE	A propos de <i>Pedostrengalia revesilla</i>	3
D. MAGUIRE	Remarques sur le <i>C. (Chrysocarabus) rutifans</i> du col de l'Ouillat	4/8
F. CAUBET	C'est monstrueux	9/11
F. CAUBET	Quelques considérations sur 3 hybrides naturels de <i>C. (Chrysocarabus)</i>	12
P. RENAUDIE	A propos de <i>Phoracantha semipunctata</i>	14
D. BERNAL	Présence de <i>C. (Carabus) granulatus</i> dans les Pyrénées-Orientales	15
G. LEPLAT	Quelques récoltes intéressantes	16
M. DEBREUIL	Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae (3 ^{ème} partie)	17/24
RUTIFANS	Contribution à l'inventaire des coléoptères des bords du Tech (7 ^{ème} partie)	25
J.-P. ARNAUD	Libres propos ... Plaisirs de gosse - passion d'adulte	25/26
J. BARNAUD	Les grands noms de l'Entomologie - Valéry MAYET	27/28
	Actualités entomologiques	28
